

### *La réouverture du Musée de la vie indigène à Léopoldville*

Le Musée de la vie indigène à Léopoldville vient de réouvrir ses portes, après une fermeture assez prolongée. M. Jean Van den Bossche, conservateur du Musée, a su, avec des moyens des plus réduits, aidé d'un personnel composé seulement de cinq Congolais, tirer un parti heureux de l'espace réduit qui lui est imparti.

Le Musée occupe les anciens locaux de la Poste centrale de Léopoldville. Cependant M. Van den Bossche est arrivé à donner à ces locaux un caractère neuf. On y voit notamment des spécimens de l'art des Bapende, des Bambala, des Bakuba, des Batshoka et des Baluba, etc. De plus, M. Van den Bossche se propose d'organiser, chaque mois, une exposition particulière et très détaillée se rapportant à une région bien déterminée du Congo et du Ruanda-Urundi.

### *Film de la F.I.S. sur le Congo Belge*

M. D. BIEBUYCK a été désigné comme conseiller scientifique de la partie ethnologique du grand film qui sera tourné au Congo Belge sous les auspices de la Fondation Internationale Scientifique. Les différentes scènes, illustrant les relations sociales, rituelles et symboliques entre les hommes et les animaux, seront tournées chez les Nyanga (Kivu-Nord), Lega (Maniéma), Bembe et Shi (Kivu-Sud), et Pygmées (Kivu-Nord). En collaboration avec le Dr. Schäfer, conseiller scientifique, et M. Brandt, réalisateur de la partie ethnologique, M. D. Biebuyck a élaboré le scénario ethnologique.

### *Les recherches archéologiques et historiques en A.O.F. de 1953 à 1957*

LA situation générale des Instituts de recherches en Afrique noire française n'a pas varié sensiblement depuis 1953 : les études historiques et archéologiques restent toujours centrées autour de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) dont l'A.O.F. est le champ d'action. Les autres territoires français d'Afrique Noire (Afrique Équatoriale Française, Cameroun, Togo) tout en possédant des Instituts de recherches : l'Institut d'Études Centrafricaines de Brazzaville pour l'A.É.F., et des centres locaux IFAN indépendants de Dakar pour le Cameroun et le Togo, n'ont pas sur place de chercheurs officiels spécialisés dans les questions historiques ou archéologiques.

Les principales missions effectuées depuis 1953 sont les suivantes : Adrar de Mauritanie : Azougui, Chinguetti, Abweir, Ouadane, avec relevé des ruines de la forteresse almoravide d'Azougui près d'Atar et des mosquées anciennes de Chinguetti et d'Ouadane, sans compter des récoltes de préhistoire (R. Mauny, 1953); contacts pris dans les Musées et les Instituts de France en vue de la constitution du Musée historique de Gorée (A. Ly, 1953); fouilles de l'abri sous roche de Kourinkoro-Kale près de Bamako au Soudan (G. Szumowski, 1953); fouilles dans les environs de Bamako dans les tombeaux protohistoriques (G. Szumowski, 1954); mission dans le Macina et la boucle du Niger avec fouilles dans la région de Goundam dans des tumulus et sur des sites anciens (R. Mauny, 1954-55); fouilles dans les environs de Bamako dans des pseudotumulus et des tombeaux protohistoriques (G. Szumowski, 1955); mission dans la région des mégalithes du Sine-Saloum avec fouilles (R. Mauny, 1956).

La plus grande partie des collections est groupée dans la Section d'Archéologie-Préhistoire et dans la réserve d'Ethnologie de l'IFAN de Dakar.

Des travaux en cours, le principal effort est centré autour de l'utilisation des travaux de recherches déjà effectués (fouilles, prospections, travaux écrits de géographie historique, etc.) en vue de la rédaction d'un 'Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie'. Ce travail couvrirait au point de vue géographique l'ensemble de l'A.O.F. et des territoires étrangers enclavés et, dans le temps, de l'hégire à la découverte portugaise. Les sources écrites sont principalement arabes

(en particulier El Bekri Idrisi, Ibn Battouta, Al Omari, Ibn Khaldoun) mais il est fait utilisation aussi des premières sources portugaises et des *tarikhs* locaux. La tradition orale, codifiée dans des écrits modernes, donne une grande aide aussi. L'archéologie permet de compléter, surtout pour les pays du Sud, les lacunes des sources écrites et fournit des données précieuses dont ne parlent pas les textes. Après un exposé du cadre géographique, condition de la vie matérielle des populations envisagées, l'on passe aussitôt à l'étude de la vie économique, qui formera le centre de l'ouvrage. Passant à la géographie humaine, l'on essaie de reconstituer l'ethnographie ancienne du pays : l'organisation sociale, l'étude des religions — l'Islam et l'Animisme — sont ensuite abordées. Ce travail est destiné à faire le bilan de l'Ouest Africain depuis l'époque du rattachement du pays aux courants et influences extérieurs par les Arabes jusqu'à l'établissement des Portugais sur les côtes.

[Communicated by Raymond Mauny]

*Programme des études de l'histoire de l'Afrique proposé par l'École des Hautes Études, Paris*

L'AFRICANISME français a accumulé un retard considérable dans le domaine historique. Ce retard est grave sur le plan scientifique où les sciences sociales et historiques se trouvent handicapées par la faiblesse de cette discipline de base; d'autre part, il prive les Africains d'une des assises essentielles de leur conscience culturelle. Cette situation n'exprime pas un manque d'intérêt pour le sujet, mais l'absence d'un cadre institutionnel dans lequel une telle discipline peut se développer.

La création d'un tel cadre semble possible en utilisant les possibilités de la V<sup>e</sup> et de la VI<sup>e</sup> Sections de l'École Pratique des Hautes Études et M. Brunshwig, Professeur à l'École Nationale de la France d'Outre-Mer, accepterait de diriger sa mise en place.

En vue de la situation des études de l'histoire de l'Afrique, cette première année (1957-8) doit être considérée tout à fait comme préparatoire. Elle doit donner à M. Brunshwig et à ses collaborateurs la possibilité d'étudier la situation à fond, de préparer un plan détaillé pour les années à venir, de prendre contact avec des chercheurs et des étudiants, et d'établir des instruments de travail.

Il sera donc prévu: un cours de M. Brunshwig sur l'histoire de l'Afrique, à la VI<sup>e</sup> Section; un voyage d'information de M. Brunshwig en Afrique pour prendre contact avec les érudits et les étudiants africains; la création de trois bourses pour les collaborateurs de M. Brunshwig et de l'aide financière aux chercheurs et érudits africains travaillant déjà dans ce domaine historique; la mise en marche des inventaires des archives concernant l'Afrique en France et dans l'Afrique Française et la préparation d'une bibliographie sur l'histoire précoloniale de l'Afrique; la formation de chercheurs dans le cadre du programme linguistique et africain de la VI<sup>e</sup> Section.

[Communicated by Clémens Heller]

*Programme de développement des sciences humaines en Côte d'Ivoire*

A PARTIR du 15 juillet 1957, une Section des sciences humaines, inaugurée par une décision du Ministère de l'Éducation de la Côte d'Ivoire, fonctionne à Abidjan sous le couvert du centre local de l'IFAN.

Dirigée par B. Holas, la nouvelle Section comprend le Département d'Ethnologie-Sociologie et le Musée ethnographique (avec dépendances et le Groupe artisanal).

Un vaste programme, dont les premières réalisations matérielles sont prévues pour l'année 1958, comporte, d'un côté, un certain nombre d'enquêtes d'ordre ethnologique,